

Loris Malaguzzi, un pédagogue contemporain

Loris Malaguzzi (1920-1994), a contemporary teacher

Emilie Dubois



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/5140>

DOI : 10.4000/ree.5140

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Emilie Dubois, « Loris Malaguzzi, un pédagogue contemporain », *Recherches en éducation* [En ligne], 12 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 14 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/5140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.5140>



Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Loris Malaguzzi, un pédagogue contemporain

Emilie Dubois¹

Résumé

Depuis 1963, la ville de Reggio Emilia, au Nord de l'Italie, est le théâtre d'une expérience originale en matière d'éducation préscolaire. Un véritable réseau de trente-quatre institutions d'accueil municipal (crèches et écoles maternelles) s'est créé en mettant au point une pédagogie toute particulière, une pédagogie souvent décrite comme alternative. Loris Malaguzzi (1920-1994), le fondateur de cette approche, très inspiré par les grandes figures de l'Éducation nouvelle, toujours à la recherche de nouveaux possibles pour la réalisation de son rêve pédagogique, à la pointe des nouveautés scientifiques en matière d'éducation enfantine, a mené un véritable combat pour offrir aux enfants de sa ville des institutions de très haute qualité. Alors, qui était vraiment ce personnage, au cœur de ce grand succès pédagogique ? Allons à la rencontre de ce pédagogue hors du commun, qui a mis au point un système alternatif qui fonctionne, mais surtout qui dure depuis plus de quarante-cinq ans.

Depuis 1963, le succès pédagogique de Reggio Emilia, cette ville moyenne nord italienne, se fait chaque jour plus grandissant encore au point que la ville accueille, annuellement, des visiteurs du monde entier intrigués par cette expérience préscolaire qui marque son originalité dans la durée. Ce que le monde anglo-saxon connaît désormais sous le nom de *The Reggio Approach* occupe, sur la scène éducative internationale, un rang d'excellence.

Loris Malaguzzi, le fondateur de cette approche, a créé son système en s'inspirant largement des courants de l'Éducation nouvelle. Explorant les théories de Froebel, Montessori, Freinet, Decroly, Claparède (et la liste de ses inspirateurs est encore longue...), fréquentant l'Institut Rousseau à Genève, navigant sur les traces de Piaget, nouant des contacts et des amitiés particulières, Malaguzzi a cherché à développer un système nouveau, regroupant ce qui lui semblait intéressant dans les théories déjà existantes, comme pour construire un nouveau tableau. Dans leurs institutions, les acteurs reggiens déclarent proposer une pédagogie alternative qui lutte contre la routine à l'école et qui essaie de transformer l'utopique en possible et le possible en réel. Avec pour principes fondamentaux la démocratie et la défense des droits de l'enfant, une image très forte et positive de ce dernier (riche en potentialités, actif, en quête de sens, créatif), en défendant l'art à l'école et la théorie des Cent Langages de l'enfant, Malaguzzi est parvenu à mettre en marche un système qui fonctionne et c'est aujourd'hui un réseau de trente-quatre crèches et écoles maternelles municipales qui fait la renommée pédagogique de la cité à travers le monde (Moss, Rinaldi, 2004, p.2).

Qui était alors cet homme à l'origine de toute cette expérience contemporaine ? Désirant aller au-delà de la présentation des principes pédagogiques reggiens, nous souhaitons ici aller plus en profondeur dans la vie et la personnalité de ce pédagogue hors du commun qui nous semble être indispensable de connaître avant toute réflexion pédagogique tant il a laissé son empreinte indélébile sur le système qu'il a créé.

¹ Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche, Centre Interdisciplinaire sur les Valeurs, les Idées, les Identités et les Compétences en éducation et en formation (CIVIIC), Université de Rouen.

1. Une approche biographique en deux temps

Loris Malaguzzi est considéré aujourd'hui comme le père fondateur de la pédagogie de Reggio Emilia. Il en est l'initiateur, l'inspirateur et l'un de ses principaux acteurs. Au-delà d'une présentation biographique néanmoins nécessaire, nous allons

ici tenter d'appréhender un personnage dans toute sa complexité, entreprendre une approche en profondeur vers un homme qui personnifie l'approche reggiane.

■ Avant 1963 - date d'ouverture de la première institution préscolaire municipale reggiane

Loris Malaguzzi est né le 23 février 1920 à Correggio, un petit village de la province de Reggio Emilia. À 18 ans, il devient instituteur et garde de ses toutes premières expériences des souvenirs particulièrement vifs :

« Lassù a 800 metri, per due anni di seguito, imparai mille cose : l'arte di camminare a piedi, di orientarmi con alberi e rocce, di capire i sentieri fasulli e quelli veri, di guardare torrenti, di scoprire la generosità dei castagni, la cordialità dei silenzi [...] »

A legarmi di un'amicizia profonda coi quindici ragazzi dagli zoccoli di legno [...]

Ad attendere con desiderio dell'allegria gentile poi chiassosa e sbracata della domenica che mischiava messa e osteria. » (Hoyuelos, 2001, p.23)

« Là-haut à 800 mètres, pendant deux années consécutives, j'appris mille choses : l'art de marcher à pied, de m'orienter grâce aux arbres et aux roches, de reconnaître les vrais sentiers des faux, de regarder les torrents, de découvrir la générosité des châtaigniers, la cordialité des silences [...] »

À me lier d'une amitié profonde avec les quinze garçons aux sabots de bois [...]

À attendre avec désir la gaieté gentille puis bruyante et déculottée du dimanche qui mêlait messe et bistrot. »

Il y découvre la réalité quotidienne de la vie de classe et l'appropriation d'un territoire extérieur petit à petit avec les enfants. Il s'attache profondément à ses élèves mais la situation s'emballe, l'Italie s'engage en guerre. L'Émilie Romagne, la ville de Reggio Emilia, sont particulièrement touchées par ce conflit. Bastions communistes de résistance au fascisme, elles sont des cibles régulières du régime mussolinien, lieux de nombreux épisodes violents de cette période noire de l'Italie. Malaguzzi, qui vit difficilement cette période de troubles, décide pourtant de compléter sa formation à ce moment précis et s'inscrit dès décembre 1940 à l'université d'Urbino, seule université qui offre alors une formation à distance, où seule la présence aux examens est réclamée. Il ne va pas fréquenter l'université par plaisir ou par conviction, mais uniquement pour une demande de reconnaissance future qu'il sent venir. Il pressent que ces apports théoriques qu'il trouvera dans cette formation lui seront par la suite exigés, et c'est donc dans ce but qu'il décide de se former. Malaguzzi est alors un jeune enseignant qui apprend, qui lit beaucoup, découvre Tolstoï, Maupassant ou encore Montaigne (Hoyuelos, 2001, p.24) et qui construit les fondements de sa vocation.

C'est à cette période de sa vie que Malaguzzi réalise l'importance de sortir de l'académisme scolaire, la nécessité de la joie et de la bonne humeur pour apprendre, l'importance de la motivation comme autant de valeurs qu'il développera dans sa pédagogie. À Reggio Emilia, il découvre l'horreur de la guerre ; ces images terribles vont profondément le marquer dans sa vie personnelle comme sur un plan plus professionnel, et c'est pour cela qu'il établira comme principe fondateur de son approche la démocratie et le droit des enfants. Et c'est tout de suite après que débute l'aventure reggiane. Plus précisément, selon Malaguzzi, six jours après la fin de la Seconde Guerre mondiale, été 1945, dans un petit village de campagne appelé Villa Cella, situé à quelques kilomètres de Reggio Emilia (Barazzoni, 2000). Comme pour tourner le dos à un passé jugé honteux et regarder vers l'avenir, les habitants de ce village décident de se lancer

dans un projet original : la construction et l'autogestion d'une institution d'accueil des enfants d'âge préscolaire. Il faut offrir aux jeunes générations des classes les moins favorisées de nouveaux horizons. Conscients que le manque d'éducation des classes pauvres a été un facteur de réussite pour le régime fasciste, ces mêmes hommes et femmes abusés, veulent un avenir différent pour leurs enfants. Pour financer leur projet, ils récoltent l'argent nécessaire en vendant entre autres un char d'assaut, quelques camions et quelques chevaux, abandonnés là, par les Allemands, lors de leur retraite. Ils acceptent un terrain offert par deux frères du village, les briques et les poutres sont récupérées des maisons bombardées et le sable est extrait de la rivière. Tous les habitants semblent s'investir avec passion dans ce projet en travaillant même les nuits et les dimanches.

Lorsque Malaguzzi, alors enseignant à Reggio Emilia, apprend l'existence de cette surprenante initiative en cours de construction, il décide de s'y rendre pour constater les faits par ses propres yeux et arrivé sur place, il est stupéfait. Bien que l'école ne soit pas encore achevée au moment de cette première visite, il est impressionné par la volonté de cette population. L'école est prête à ouvrir ses portes le 13 janvier 1947. Mais très vite l'argent pour sa gestion quotidienne vient à manquer et les habitants vont devoir redoubler d'originalité pour faire survivre cette institution. Pendant vingt ans, avant que l'école ne passe sous le contrôle de la municipalité de Reggio Emilia et ne devienne l'établissement *XXV Aprile*, sa survie ne va tenir qu'à un fil. La nouvelle de la création de cette petite école autogérée se répand jour après jour très rapidement, bien avant sa municipalisation par Reggio Emilia, et les expériences de ce type se multiplient dans la région.

Malaguzzi voit en ces initiatives le symbole d'une population disposée à offrir le meilleur aux jeunes générations. Il note alors qu'un réel projet pédagogique et didactique se dessine dont il portera le dessein dès 1963. En attendant, il mène diverses activités tout en offrant en parallèle à ces établissements autogérés son aide. Il va par exemple adhérer au parti communiste italien et dit d'ailleurs à ce propos :

« [...] *Mi iscrivero al Partito Comunista. Non sapevo nulla di politica, della Rivoluzione d'ottobre, di Marx, di Lenin, di Gramsci, Togliatti. Ma ero certo di stare dalla parte dei più deboli, della gente che più portava con sé speranze. Era un'adesione che prendeva la mia parte di uomo e di maestro* » (Hoyuelos, 2001, p.37).

« [...] Je me suis inscrit au Parti Communiste. Je ne connaissais rien de la politique, de la Révolution d'octobre, de Marx, de Lénine, de Gramsci, Togliatti. Mais j'étais sûr d'être du côté des plus faibles, des gens qui portaient en eux l'espoir. C'était une adhésion qui prenait ma part d'homme et de maître. »

Il dirige aussi un journal *Il Progresso d'Italia* (*Le Progrès d'Italie*), journal communiste, ce qui lui permet d'être au cœur des questions vives de la société ; il est également un directeur de théâtre passionné. Avec le septième art, il découvre les langages de la voix, du geste qui inspireront sa théorie des Cent Langages de l'enfant², les lumières, les ombres, la scénographie, les compositions, les images métaphoriques et la poésie. Il est un directeur de théâtre exigeant, minutieux et attentif. Un de ses amis, Sandro Panizzi, acteur dirigé par Malaguzzi, se souvient :

« *Un día, ensayando una obra, yo estaba sobre el escenario. Loris dirigía la escena desde el patio de butacas. Una y otra vez –muy enfadado– me decía que lo que hacía no estaba bien, que no actuaba adecuadamente, que lo que hacía no le satisfacía. Yo, como actor, trataba de cambiar los registros, pero mi representación continuaba a no satisfacerle. ¿Cómo lo tengo que hacer ? – le pregunté.*

² Les Cent Langages de l'Enfant constituent ce qu'il nous est possible de considérer comme la théorie-phare de la pédagogie de Reggio Emilia. Elle renvoie à la métaphore pour désigner les multiples possibilités que l'enfant possède pour s'exprimer, pour communiquer. Parmi les plus connus : le langage classique (la parole, l'écriture), le langage graphique, mais aussi les langages symbolique, corporel, logique, fantastique, les langages du son, de l'odeur, du toucher, de la lumière ; le langage pictural, le langage plastique, le langage musical, celui des images, de l'éducation iconique, du corps, des gestes, le langage scénique... Tous ces langages doivent être exploités. Il s'agit aussi du nom qui sera donné à l'exposition itinérante sur Reggio Emilia qui fera découvrir cette approche aux quatre coins du monde.

No sé cómo lo debes hacer. Sólo sé que, en esta escena, debo llorar y no estoy llorando – me respondió Loris » (Hoyuelos, 2001, p.42).

« Un jour, en répétant une pièce, je me penchais sur le scénario. Loris dirigeait la scène depuis le parterre de la salle. Plusieurs fois – très agacé – il me disait que ce que je faisais n'était pas bon, que je ne jouais pas d'une manière adéquate, que ce que je faisais ne le satisfaisait pas. Moi, en tant qu'acteur, je tentais de changer les registres, mais mon interprétation ne le satisfaisait toujours pas.

Comment dois-je le faire ? lui ai-je alors demandé.

Je ne sais pas comment tu dois le faire. Je sais juste que, dans cette scène, je dois pleurer et que là je ne pleure pas – me répondit Loris. »

À ceux qui ont pu lui reprocher de se disperser dans des activités trop diverses et de s'éloigner de la pédagogie, Malaguzzi répond qu'au contraire, il ne s'agit pas d'une dispersion mais d'une mutualisation. Il considère ainsi que pour aider le monde de la pédagogie qui est souvent étrié, trop isolé, les approches et les actions dans des domaines très divers sont des atouts qui contribuent à son enrichissement (Hoyuelos, 2001).

En 1946, il prend la direction d'un établissement d'anciens militaires vétérans de guerre qu'il tente par la suite, en 1949, d'intégrer dans des réseaux déjà existants, en sollicitant des contacts au quatre coins de l'Europe, et c'est ainsi qu'il commence à se créer son propre réseau. Il demande que cette école soit intégrée à la Fédération Internationale des Communautés Éducatives (FICE³). En septembre 1950, il se rend aussi à Lyon pour participer à un congrès de l'UNESCO sur les problèmes éducatifs de l'enfance en Europe. Lors de ce congrès, Malaguzzi va côtoyer la fille d'Ovide Decroly (Jeanne Jadot-Decroly), Célestin Freinet ou encore Adolphe Ferrière, pour ne citer qu'eux. Il entre alors en relation concrète avec l'Éducation nouvelle (Hoyuelos, 2001, p.45). En 1951 et pendant six mois, alors qu'il se forme en psychologie scolaire à Rome, Malaguzzi développe un grand intérêt pour l'art infantile, grand révélateur psychologique selon beaucoup, mais aussi, selon lui, un formidable instrument de thérapie et d'expression pour les enfants (Hoyuelos, 2001, p.50).

Malaguzzi va continuer ainsi à multiplier les activités, en pédagogie mais aussi dans d'autres domaines, à développer son réseau à travers l'Europe, tout en maintenant sa participation aux établissements autogérés jusqu'en 1963, année où l'aventure reggiane débute officiellement.

■ Après 1963

Nous sommes maintenant en novembre 1963 et la première école maternelle municipale de Reggio Emilia, l'école *Robinson*, ouvre ses portes : Malaguzzi est en charge de sa coordination pédagogique. Cette école doit selon lui être un réel lieu de formation civique des familles, un lieu de coopération entre trois protagonistes indispensables à son approche : les enfants, les enseignants, les parents. Seulement les regards qu'on lui porte se font inquiets, insistants. Certains détracteurs vont même très loin en comparant son école à un ghetto de formation marxiste non spirituel (Hoyuelos, 2001). Malaguzzi résiste aux attaques et persiste : sa ville doit offrir aux plus jeunes une éducation préscolaire publique de haute qualité. La municipalité, convaincue du bien-fondé de sa volonté, se décide même à ouvrir de nouveaux établissements dès 1964 et, petit à petit, c'est tout un réseau d'écoles maternelles (vingt-et-une) puis de crèches, à partir de 1971 (treize établissements), qui se construit jusqu'à aujourd'hui avec le soutien de la municipalité et de ses citoyens.

Malaguzzi est conscient qu'il doit construire l'originalité, la personnalité de sa pédagogie reggiane. Il tente d'instaurer un climat scolaire fortement socialisé, avec une organisation dynamique et ouverte sur l'extérieur ; il crée une réciprocité socioculturelle entre l'école et le

³ FICE : La Fédération Internationale des Communautés Éducatives est une grande organisation internationale créée en 1948 sous les auspices de l'UNESCO. Elle défend, représente et aide les droits des enfants. Cf. www.fice-europe.org (consulté le 5 janvier 2010).

territoire ; ensuite, il fait de son établissement un lieu d'expérimentation scientifique ; enfin, il veut une structure ouverte à tous, y compris aux enfants handicapés. Il développe une pédagogie basée sur la recherche de la formation de la personnalité de l'enfant, le respect de l'individualisation dans une situation de forte socialisation, la recherche de la créativité comme la capacité de dépasser une pratique conformiste d'adhésion passive à des modèles préconçus, l'attention aux dimensions psychologiques d'un enfant aux potentialités importantes, et le soin à l'environnement. Il construit avec les théories déjà existantes un patchwork nouveau et original. Dès les tous premiers débuts, Malaguzzi veut que ses éducateurs se forment. Ils assistent donc à des cours, organisent des conférences, des séminaires, des voyages pédagogiques. Par exemple, en 1965, accompagné d'une délégation italienne, il se rend à Genève pour visiter les centres inspirés par Piaget.

« Malaguzzi, de esta experiencia, recoge algunas ideas que llavarà a Reggio : la importancia de la observación del niño, la atención al objeto sensible y a los materiales, la atención a las relaciones que los niños establecen en su aprendizaje, la importancia de las situaciones concretas y el cuidado del ambiente » (Hoyuelos, 2001, p.77).

« Malaguzzi, de cette expérience, conserve quelques idées qu'il va ramener à Reggio : l'importance de l'observation de l'enfant, l'attention à l'objet sensible et aux matériaux, l'attention aux relations que les enfants établissent pendant leurs apprentissages, l'importance des situations concrètes et le soin à l'environnement. »

Petit à petit, Malaguzzi fait connaître ses convictions, développe sa notoriété et dès 1968, les premières délégations italiennes puis étrangères se rendent à Reggio Emilia pour observer l'expérience reggiane. En 1985, à 65 ans, il est un fonctionnaire municipal qui doit prendre sa retraite. C'est un moment très difficile personnellement pour Malaguzzi mais il continue à s'impliquer dans l'expérience reggiane en gérant les expositions ce qui lui permet aussi de voyager à travers le monde et de continuer à défendre son projet de lutte pour les droits de l'enfant.

En mars 1990, Malaguzzi et ses collaborateurs organisent, à Reggio Emilia, un grand congrès international sur les potentialités éducatives des enfants. Plus de 1700 personnes venues du monde entier participent à cet événement. Deux incontournables : Paolo Freire et David Hawkins. Malaguzzi va d'ailleurs nouer avec ces deux éminences pédagogiques des relations très singulières. Voici ce qu'écrit Paolo Freire à Malaguzzi, quelques jours avant de repartir au Brésil, après une visite à Reggio Emilia :

*« Buon amico Malaguzzi,
bambino permanente mi domanda che prima di ripartire per il Brasile, io scriva alcune parole dedicate alle bambine e ai bambini italiani.
Non saprei come dire di più ad una domanda così. Che posso dire ai bambini e alle bambine di questo fine secolo ?
Per prima cosa, quello che posso dire lo dico in funzione della mia lunga esperienza in questo mondo che dobbiamo fare sempre più bello. Ed è basandomi su questa esperienza che trono a dire : non lasciate morire la voce dei bambini e delle bambine che stanno crescendo » (Hoyuelos, 2001, pp.222-223).*

*« Bon ami Malaguzzi,
Un enfant me demande avec insistance qu'avant de repartir pour le Brésil, j'écrive quelques mots dédiés aux jeunes filles et aux garçons italiens.
Je ne saurais quoi répondre à une telle demande. Que puis-je dire aux jeunes garçons et filles de cette fin de siècle ?
En tout premier, ce que je peux dire je le dis en fonction de ma longue expérience dans ce monde que nous devons rendre chaque jour plus beau. Et c'est en me basant sur cette expérience que je déclare : ne laissez pas mourir la voix des jeunes garçons et filles qui grandissent. »*

Dans le numéro 2 de décembre 1991 du magazine *Newsweek*, un jury d'experts internationaux délivre un prix à l'institution *Diana* (école maternelle reggiane), élue l'institution la plus avant-gardiste en matière d'éducation infantile. Cette reconnaissance de *Newsweek* a engendré la reconnaissance mondiale de Reggio Emilia, la fascination du monde anglo-saxon et le nombre de délégations étrangères se sont très vite développés. L'année 1993 s'achève, quant à elle, avec deux autres récompenses internationales : le prix LEGO et le prix de la Fondation Kohl, en reconnaissance de l'œuvre éducative de Malaguzzi en faveur des droits de l'enfant. Il fait donc partie de ces éducateurs qui ont rencontré le succès de leur vivant.

La réalité en cette fin d'année 1993 est pourtant également difficile pour Malaguzzi : fin octobre, sa femme meurt ainsi que son seul frère. Pour noyer sa tristesse, il se met au travail et multiplie les lectures et recherches pour se lancer dans de nouveaux projets. Seulement le 30 janvier 1994, un dimanche, Malaguzzi décède des suites d'un infarctus. La presse mondiale fait écho de cette mort soudaine et des milliers de lettres et télégrammes de condoléances arrivent à Reggio Emilia. Telle fut donc la vie mouvementée de celui à qui ont été associées systématiquement la pédagogie de Reggio Emilia. Malaguzzi est l'homme à qui il faut attribuer la création et l'évolution puis le succès de la pédagogie reggiane. Pourtant, on ne dit pas la pédagogie Malaguzzi, ni les écoles Malaguzzi. S'il existe les écoles Montessori ou encore Steiner alors pourquoi les écoles qu'il a fondées ne portent-elles pas son nom ? Pourquoi son nom n'est-il pas systématiquement accolé au nom de la pédagogie qu'il a créée ? Et si tout ceci était lié à sa personnalité si significative quant à la pratique reggiane...

2. Une personnalité hors du commun

■ Un personnage incommode

Malaguzzi est un anticonformiste, un homme intransigeant et parfois même décrit comme un dictateur. Il a, selon ceux qui ont pu le rencontrer, quelque chose de spécial, une magie qui ne s'explique pas. C'est un homme à la personnalité séduisante, fascinante, qui crée l'attention de l'auditoire. Cet homme, grand fumeur, pêcheur, qui aime la bonne table, est en même temps humble et réservé. Il aime l'aventure et déteste la routine. À la fois aimé et détesté, c'est un novateur capable de créer un climat propice à la discussion. Il transmet la confiance, la sécurité, le défi, la stimulation. Il communique ses idées avec un « *sérieux ludique* » (Hoyuelos, 2001). En matière d'éducation, il est avant-gardiste et précurseur. Ce qui pour tous est paradoxal, antinomique, contradictoire, le stimule. Il aime les complexités qu'il perçoit comme créatives. Il aime transformer l'utopie en possible, pour la rendre nécessaire, en faire une réalité presque palpable. Il aime les idées mais seulement si elles peuvent être vues en actions. Il aime la rue, les personnes, les marchés, se promener au milieu des bruits des enfants. Il déteste les implicites classes sociales et culturelles que la vie reproduit. Il est un infatigable étudiant et travailleur. Il se révèle cependant parfois blessant avec ses proches. Dans une interview accordée à Carlo Barsotti en 1993, il dit ceci :

« Je suis très tenace, très obstiné, j'ai une volonté de fer. Je ne veux jamais perdre les batailles, je veux les gagner toutes et je dois emmener avec moi tous ceux qui pensent comme moi, mieux que moi, autrement que moi. Mon caractère n'est sans doute pas toujours facile, mais j'ai de l'ambition, je vise haut, je ne tolère pas la médiocrité. J'ai une grande aversion pour la médiocrité, celle de mes proches me fait beaucoup souffrir. La négligence, l'à-peu-près, sont des choses que je ne peux supporter » (Malaguzzi, 2004, p.15).

Malaguzzi n'est pas un homme courtois. Il ne fait pas partie de ces éducateurs célèbres auxquels il est facile de s'attacher. Il est dur, presque impénétrable. Et pourtant, avec les enfants, il dévoile une personnalité généreuse, patiente et aimante. Cette apparente contradiction est porteuse de

sens quant à l'expérience reggiane car ce personnage Malaguzzi l'incarne entièrement. Il en est l'essence même et celle-ci est imprégnée par sa personnalité. C'est une expérience mouvante, évoluant avec les recherches personnelles de Malaguzzi, qui tente d'appliquer au quotidien dans ses écoles ce qu'il découvre dans ses lectures, rencontres et voyages. Malaguzzi, depuis les tous premiers débuts, a toujours été là pour défendre son projet, impliqué au quotidien sur le terrain. À chaque problème ou difficulté rencontrés, il fait face ; à chaque attaque, il répond ; à chaque événement important, il est présent ; à chaque débat public, il prend la parole ; à chaque récompense, il est associé. Si Reggio Emilia occupe aujourd'hui la place d'excellence que le monde pédagogique lui reconnaît, c'est à lui qu'elle le doit. Depuis sa mort en 1994, ses successeurs lui rendent hommage au quotidien. Pourtant, malgré l'impact et l'influence qu'il a pu avoir sur cette expérience, Malaguzzi s'est toujours refusé à se voir attribuer son succès à lui seul. Il déclare sans cesse que sans l'implication des familles, des citoyens, des enfants, sans le soutien de la municipalité reggiane, une telle aventure pédagogique n'aurait jamais pu voir le jour. Malaguzzi, cet homme si imposant par son attitude et ses mots comme se cachant derrière d'autres pour expliquer le succès de son approche, c'est une attitude humble et questionnante sûrement liée à ses convictions personnelles, peut-être même politiques d'un homme de gauche unissant toute une communauté autour du bien-être des enfants de sa ville.

L'amitié avec Malaguzzi n'est pas une relation aisée. Il s'agit d'une amitié qui engage beaucoup de responsabilités de part et d'autre. Il aime discuter essentiellement avec les personnes qu'il apprécie. Il ne se gêne pas donc pour ignorer les relations qui selon lui n'en valent pas la peine. Ses rencontres, ses amitiés l'aident à construire son système. Elles sont souvent très profondes et reflètent le succès toujours grandissant de l'expérience reggiane qui attire à elle tant d'anonymes mais aussi tant de femmes et d'hommes célèbres dans le monde pédagogique.

■ **Des amitiés fondatrices :** **Bruno Ciari, Gianni Rodari, Urie Bronfenbrenner, Alfredo Hoyuelos**

Le nom de Bruno Ciari apparaît très souvent aux yeux de ceux qui s'intéressent de plus ou moins près à la pédagogie de Reggio Emilia et à Loris Malaguzzi. Bruno Ciari (1923-1970), pédagogue italien, est un fervent opposant au régime fasciste et un résistant combattant. Après la chute du fascisme, il adhère au Parti Communiste et y occupe de hautes fonctions. Malaguzzi a toujours eu beaucoup d'admiration pour Ciari : une admiration pour sa capacité à provoquer le conflit même dans des situations très calmes et pausées, ce que lui aussi aime beaucoup faire. Il admire Ciari lorsqu'il crée des initiatives qui émergent du discours théorique qu'il transforme en expérimentation pratique, de laquelle il tire des forces et des arguments pour construire une expérience différente (Hoyuelos, 2001). Ciari s'intéresse à tout et est particulièrement attentif aux différents débats européens et américains en matière de pédagogie. Il est en quelque sorte un modèle pour Loris Malaguzzi. À son propos, il déclare :

« La sua forza gli veniva non solo dalla conoscenza profonda del dibattito teorico della pedagogia europea e americana ma dalle esperienze accumulate nella scuola e nel vivere accanto ai ragazzi. Ma, ancora, dalla convinzione dell'unità tra contenuti e metodi e del grande ruolo che la didattica, le tecniche didattiche di fatto, potevano assumere nel cambiamento culturale della scuola e dell'educare [...]. Bruno Ciari aveva bisogno di "arpionare", diceva così, le cose. Non concludeva mai nulla senza riaprire contemporaneamente un rigoroso programma di iniziative e di appuntamenti che subito assicurassero di condurre avanti e di slargare le proposte acquisite nel confronto teorico. » (Hoyuelos, 2001, p.81)

« Sa force lui venait non seulement de sa connaissance profonde du débat de la pédagogie européenne et américaine mais aussi de l'expérience accumulée dans l'école et dans le vivre aux côtés des enfants. Mais, aussi, de la conviction de l'unité entre les contenus et les méthodes et du grand rôle que la didactique, les techniques didactiques de fait, pouvaient assumer dans le changement culturel de l'école et de l'éduquer [...]. Bruno Ciari avait besoin de "harponner", disait-il ainsi, les choses. Il ne concluait jamais rien sans

rouvrir simultanément un rigoureux programme d'initiatives et de rencontres qui lui assuraient de mener en avant et d'élargir les propositions acquises dans la confrontation théorique. »

Gianni Rodari (1920-1980), quant à lui, est un poète, écrivain et journaliste italien, célèbre surtout pour sa contribution à la littérature enfantine. Instituteur de formation, il se passionne très tôt pour la musique. Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, il est lui aussi un membre actif du Parti Communiste Italien. Impliqué dans divers projets pédagogiques avec les enfants, multipliant les publications enfantines, il obtient en 1970 le *Prix Andersen* qui récompense les auteurs de littérature pour les enfants ce qui lui permet d'acquérir très vite une notoriété internationale (ses œuvres vont être traduites dans diverses langues)⁴. Rodari a toujours fasciné Malaguzzi. Avec lui, il va découvrir l'importance du dialogue complémentaire entre la raison et la fantaisie, la science et l'imagination. Il est fasciné par ce dialogue entre la logique et la fantaisie. C'est une relation concrète entre l'homme et la nature, la nature et la raison. Rodari, spécialiste de la langue, fait découvrir à Malaguzzi les multiples possibilités expressives du langage. L'imagination et la fantaisie de Rodari sont des armes qu'il va adopter pour une vision toujours plus positive de l'enfant. Pour que l'imagination se transforme en créativité, il faut l'alliance et la solidarité des adultes. Elle invite à la curiosité. Rodari recherche à partir d'une réalité laïque et de gauche une confrontation entre l'école, l'éducation et le sens, présent et futur, que l'homme veut donner à son existence sans déterminisme prédéfini, ni excès idéologique, ni simplification, ni irrationalité non nécessaires.

« Gianni Rodari était écrivain, poète, philosophe, politicien et journaliste. Avec lui, nous avons conclu un grand pacte d'alliance. Il avait souvent envie de venir nous voir, jusqu'à ce qu'en 1972, il débarque à Reggio, avec toute sa "paperasse" et son livre écrit à la machine, intitulé La grammaire de la fantaisie, qui deviendra par la suite un grand classique de la pédagogie et de la créativité. Il l'a d'ailleurs dédié à Reggio Emilia. À l'époque, nous étions nombreux. Il nous lisait ses pages, nous exposait ses concepts et en discutait avec les instituteurs, les enseignants des écoles secondaires. Ce fut un fantastique "forum" de discussion. Mais la mort le guettait lui aussi et il nous a quittés au début des années 1980. » (Malaguzzi, 2004, p.12)

Urie Bronfenbrenner (1917-2005) est un célèbre psychologue russe avec qui Malaguzzi noue de bonnes relations. Très inspiré par son « *écologie du développement humain* », Malaguzzi l'admire et l'invite à visiter ses écoles à plusieurs reprises. De retour d'une de ces visites, il écrit à Malaguzzi :

*« Caro Loris,
Sono stato molto colpito dalla lettera che ho ricevuto da te questa settimana. Dovresti sapere che i sentimenti che hai espresso sono in ogni caso reciproci. In aggiunta l'esperienza che ho visitato a Reggio Emilia ha uno speciale significato per me perché rappresenta una concretizzazione nella realtà di un'ideale comunità basata sulle relazioni tra bambini e genitori che io ho evocato per molti anni ma non sono stato in grado di realizzare come realtà funzionante.
Ricorderò sempre la settimana che ho trascorso in Italia, sotto l'egida della vostra intelligenza creativa e la vostra sensibilità. Speriamo possa diffondersi » (Hoyuelos, 2001, pp.189-190).*

⁴ Principales œuvres :

- *Benjamin au pays des menteurs* (version originale sortie en 1950)
- *Tous les soirs au téléphone* (version originale en 1960)
- *La planète aux arbres de Noël* (version originale en 1962)
- *La tarte volante* (version originale en 1966)
- *Histoire à la courte paille* (version originale en 1970)
- *Les affaires de Monsieur le Chat* (version originale en 1972)
- *La grammaire de l'imagination* (version originale en 1973)
- *Il était deux fois le Baron Lambert* (version originale en 1978)

« Cher Loris,

J'ai été très frappé par la lettre que j'ai reçue de toi cette semaine. Tu devrais savoir que les sentiments que tu as exprimés sont pour chacun d'eux réciproques. Au-delà de l'expérience que j'ai visitée à Reggio Emilia et sa signification spéciale pour moi parce qu'elle représente une concrétisation dans la réalité d'une communauté idéale basée sur les relations entre les enfants et les parents que j'ai évoquée depuis de nombreuses années, je ne réalisais pas comment cette réalité fonctionnait.

Je me souviendrais toujours de cette semaine que j'ai passée en Italie, sous l'égide de votre intelligence créative et votre sensibilité. Nous espérons qu'elle puisse se répandre. »

Alfredo Hoyuelos (Pampelune, 1963 -) est un professeur de Navarre qui s'est toujours intéressé de très près à l'approche reggiane et à son fondateur. Enseignant devenu universitaire, Hoyuelos se passionne très vite pour Malaguzzi et ses écoles. Une amitié d'abord construite sur le respect et l'admiration mutuels, naît entre les deux hommes. Récompensé pour ses recherches et ses ouvrages sur Reggio Emilia, ses interventions publiques lors de conférences et de congrès, lors desquelles il défend l'approche reggiane et prône le respect partout dans le monde des droits de l'enfant, sont même disponibles sur la toile.

« Loris, como su obra pedagógica, esta hecho de « cien » : cien lenguas, cien manos, cien pensamientos, cien formas de hablarnos, de inventar, cien formas de sorprendernos y de emocionarnos » (Hoyuelos, 2004, p.30)

« Loris, comme son œuvre pédagogique, est fait de "cent" : cent langues, cent mains, cent pensées, cent manières de nous parler, d'inventer, cent manières de nous surprendre et de nous émouvoir. »

Les amitiés sont, pour Malaguzzi, porteuses de sens et de connaissances nouvelles. Il enrichit sa pratique, sa réflexion, de ses discussions souvent enflammées avec ces hommes et ces femmes qui traversent sa vie, parmi lesquelles les grandes figures ici évoquées.

■ **Les inspireurs de Malaguzzi**

Malaguzzi adore la lecture et dévore les livres qu'il annote à la main, soulignant les idées importantes. Il considère que lire signifie entrer en dialogue avec l'auteur. Il aime donc se confronter directement aux idées des auteurs qu'il problématise systématiquement. Lorsqu'il est interrogé sur ses inspireurs, il répond :

« [...] si quieres hacer buena pedagogía debes cerrar ya los libros de psicología, pedagogía y didáctica » (Hoyuelos, 2001, p.257).

« [...] si tu veux faire de la bonne pédagogie tu dois déjà fermer les livres de psychologie, de pédagogie et de didactique. »

Cette attitude lui a valu de nombreux reproches, particulièrement du monde de la recherche universitaire. Malaguzzi s'est toujours considéré comme un homme de terrain ; à l'inverse, il voit les universitaires comme des penseurs, des théoriciens et non des praticiens. Il s'est toujours refusé à citer précisément les inspireurs de son modèle, préférant établir une longue liste de noms où se mêlent Rousseau, Makarenko, Freinet, Froebel, Montessori (et la liste est encore longue). Malaguzzi va pousser plus loin son opposition avec le monde universitaire en lui reprochant sans cesse le rapport qu'elle établit entre pratique et théorie. Selon Malaguzzi, pratique et théorie ne peuvent pas être dissociées. Ce sont des alliés, complémentaires. Carlina Rinaldi, fidèle collaboratrice de Malaguzzi, écrit en s'adressant aux universitaires :

« Theory and practice should be in dialogue, two languages expressing our effort to understand the meaning of life. When you think, its practice ; and when you practice, its theory. "Pratictionner" is not a wrong definition of the teacher. But its wrong that they are

not also seen as theorists. Instead it is always the university academics that do theories, and the teachers... they are the first to be convinced of it. [...] So you always have that separation between theory and practice. But, I mean, when you do practice, its because you have a theory. [...] That is why I have written so often about the teacher as a researcher. As I wrote, it's not that we don't recognise your [academic] research, but we want our research, as teachers, to be recognised. And to recognise research as a way of thinking, of approaching life, of negotiating, of documenting. It's all research. It's is also a context that allows dialogue. Dialogue generates research, research generates dialogue. » (Rinaldi, 2006, pp.190-192)

« La théorie et la pratique devraient dialoguer, deux langages exprimant notre volonté de comprendre le sens de la vie. Lorsque vous pensez, c'est de la pratique ; et quand vous pratiquez, c'est de la théorie. "Praticien" n'est pas une mauvaise définition de l'enseignant. Mais il est faux qu'ils ne soient pas aussi perçus comme des théoriciens. Au lieu de cela c'est toujours le monde universitaire qui crée les théories, et les enseignants... en sont les premiers convaincus. [...] Donc il y a toujours la séparation entre la théorie et la pratique. Mais, ce que je veux dire, c'est que quand tu pratiques, tu as aussi de la théorie. [...] C'est pourquoi j'ai si souvent écrit à propos de l'enseignant reconnu comme chercheur. Comme j'ai écrit, ce n'est pas que nous ne reconnaissons pas votre recherche [académique], mais nous voulons que notre recherche, en tant qu'enseignants, soit reconnue. Et que la recherche soit reconnue comme une manière de penser, d'approcher la vie, de négocier, de documenter. Tout cela est de la recherche. C'est aussi un contexte qui permet le dialogue. Le dialogue génère la recherche, la recherche génère le dialogue. »

Aujourd'hui, la relation Reggio Emilia/Université s'est améliorée depuis la disparition de Malaguzzi, et le dialogue, la collaboration ont commencé à s'installer. Le monde universitaire s'est très vite intéressé à l'expérience reggiane et à son créateur, mais face à un Malaguzzi tenace et réticent, à la personnalité particulière, qui a ainsi modelé une expérience pédagogique alternative à son image, à la fois complète et complexe, l'intérêt qu'il lui a porté est resté longtemps entravé.

Conclusion

Depuis les tous premiers jours de l'aventure officielle reggiane, Loris Malaguzzi est aux commandes. Jusqu'à la fin de sa vie, il reste impliqué au plus près du système qu'il a développé. Conscient de l'impact que cette éducation préscolaire municipale a pu gagner dans les cœurs des citoyens, Malaguzzi ne se sent jamais seul. La commune entière lui apporte son soutien et le pousse à avancer encore davantage, pour offrir aux enfants de la ville des institutions de qualité. La communauté éducative reggiane est née. S'entourer devient aussi pour lui nécessaire, afin de faire face aux attaques qui traversent sa vie. Conscient du poids idéologique fort de son expérience, il sait que le chemin sera sans cesse parsemé d'embûches, que l'Église Catholique n'est pas disposée à perdre son monopole sur l'éducation préscolaire sans se défendre. Il choisit ses collaborateurs avec soin et leur accorde sa pleine confiance. Conscient de ne pas être éternel, il fait aussi le nécessaire pour réunir à ses côtés des hommes et des femmes de qualité, tous aussi passionnés que lui, qui reprendront après sa mort le flambeau avec succès. Nous sommes remontée aux premiers moments d'une vie meurtrie par une guerre difficile et une oppression politique quotidienne puis nous avons suivi au plus près la construction d'une organisation préscolaire au sein d'une ville de gauche, empreinte aux bouleversements sociétaux. Nous avons traversé aux côtés de Malaguzzi les péripéties d'une aventure commencée il y a plus de quarante-cinq ans maintenant. Réellement inscrite dans le patrimoine de la ville, la pédagogie de Reggio Emilia en fait aujourd'hui la renommée. Nous avons tenté ici d'aller au plus près de la personnalité de son fondateur, laissant à ses mots de l'importance, explorant ses passions pour le théâtre par exemple, ou bien en donnant la parole à ses amis, collègues ou simplement anciens élèves l'ayant côtoyé. Par ses attitudes, son comportement, son intelligence, Malaguzzi est un homme qui fascine. Il laisse une empreinte indélébile sur ce

qu'il a créé. Cet homme, inspirateur, instigateur de la pédagogie reggiane est au cœur de sa réussite ; sa personnalité, son caractère, son intelligence hors du commun, sont autant d'éléments essentiels au succès de Reggio Emilia.

Bibliographie

BARAZZONI R. (2000), *Brick by Brick – The History of the « XXV Aprile », People's nursery School of Villa Cella*, Reggio Children, Reggio Emilia.

EDWARDS C. (1995), *Democratic Participation in a Community of Learners : Loris Malaguzzi's Philosophy of Education as relationships*, Université du Nebraska.

EDWARDS C. (1998), *The Hundred Languages Of Children : the Reggio Emilia Approach – Advanced Reflections*, 2ème édition, Broché.

Enfants d'Europe n°6, « Reggio Emilia, 40 ans de pédagogie alternative – sur les pas de Loris MALAGUZZI », Association Le Furet, 2004.

HOYUELOS A., (2001), *Biografía pedagogica de Loris MALAGUZZI - El pensamiento y obra pedagogica de Loris MALAGUZZI y su repercusion en la educacion infantil*, Thèse doctorale, Pampelune.

MALAGUZZI L. (2001), *La educación infantil en Reggio Emilia*, temas de in-fan-cia, educar de 0 a 6 años.

MALAGUZZI L. (2004), « Avancer sur des fils de soie », *Enfants d'Europe*, n°6, pp.10-15.

MOSS P. & RINALDI C. (2004), « Qu'est-ce que Reggio ? », *Enfants d'Europe*, n°6, pp.2-3.

RINALDI C. (2006), *In dialogue with Reggio Emilia – Listening, researching and learning*, in *Contesting Early Childhood*.

ROBIN J.-Y., MAUMIGNY-GARBAN B. de & SOËTARD M. (dir.) (2004), *Le récit biographique*, Tome 1 : *Fondements anthropologiques et débats épistémologiques*, Paris, L'Harmattan.

Sitographie :

Newsweek « The best schools in the world » (1991)
<http://www.newsweek.com/id/123873/page/2> , consulté le 23/03/09.

Site de Reggio Children, association créée pour promouvoir l'approche préscolaire de Reggio Emilia
www.reggiochildren.it , consulté le 10/06/09.